

Julien Burri | Les fulgurances de Pierre Chappuis
L'Hebdo | Lausanne

Lire le Neuchâtelois Pierre Chappuis, c'est s'aventurer dans un paysage accidenté, une zone de friches au cœur du quotidien. Le texte, chez lui, est un chemin.

Les mots forment des phrases nues ou des paragraphes serrés dans le blanc de la page. Mais ce minimalisme rigoureux sert une poésie pleine de sursauts, écrite avec «rage, fracas, varcarme». Le poète ose les adverbes, multiplie les incisives; les mots frappent: «Torrent fou prisonnier de son propre élan/Bondit, s'aplatit, retombe, rebondit, claques sur claques.» Comme si le romantisme échevelé du XIX^e siècle était télescopé avec la poésie contemporaine, celle qui préfère le peu, l'effacement, le silence... Cette «immobilité tumultueuse» forme un alliage inédit, parfaitement convaincant.

Il y a dans ce recueil une énergie, une bourrasque qui nous happent. Un rythme haletant entrecoupé de brefs silences, comme des respirations plus apaisées. Le voyage auquel le poète nous convie est à la fois halluciné et délicat. Il faudrait mesurer le rythme cardiaque du lecteur, voir combien il varie lorsqu'il parcourt *Dans la lumière sourde de ce jardin*.

Le livre s'ouvre dans un bruit de machinerie géante, telle une gravière où la roche serait broyée. C'est le jour qui est «réduit en poussière grise», c'est le travail du temps, qui nous émiette avec fracas. Puis c'est une plongée dans les forêts, ces «obstinés pins noirs hostiles au plein épanouissement de l'été». Ensuite, le lecteur se laisse dériver sur une barque, au cœur de la nuit, «barque telle une musique en moi dans l'obscurité, dans le noir, lugubrement mystérieusement et banale, sans destination».

Après la démesure vient la neige, un apaisement momentané. La violence pétrifiée s'effrite pour finir en collines, paysage «décliné au féminin», plus serein et apaisé. Nous sommes au bout du voyage.

Le recueil se clôt par l'évocation d'un tableau de Cézanne, *Portrait du jardinier Vallier*. Comme le modèle du peintre, le poète envisage son propre effacement. Demain, le fil ténu qui le relie au monde sera rompu. Au-delà du bruit et de la furie, les mots de Chappuis sont humbles et fragiles, mais combien précis et denses.